



VLADIMIR FÉDOROVSKI

*Le Roman des
espionnes*



éditions du
ROCHER



Le roman des lieux et destins magiques

LE ROMAN DES ESPIONNES

Du même auteur

AUX ÉDITIONS DU ROCHER

Le Roman de la Perestroïka, 2013.

Le Roman des tsars, 2013.

La Magie de Saint-Pétersbourg, 2012.

L'islamisme va-t-il gagner ?, *Le Roman du Siècle vert*, en coll. avec Alexandre Adler, 2012.

Le Roman du Siècle rouge, en coll. avec Alexandre Adler, 2012.

Le Roman de Raspoutine, 2011 ; Grand Prix Palatine du roman historique 2012.

Le Roman de l'espionnage, 2011.

Le Roman de Tolstoï, 2010.

Les Romans de la Russie éternelle, 2010.

Le Roman de l'âme slave, 2009.

Le Fantôme de Staline, 2007 ; prix du Droit de Mémoire.

Le Roman de l'Orient-Express, 2006 ; prix André-Castelot.

Le Roman de la Russie insolite, 2005.

Diaghilev et Monaco, 2004.

Le Roman du Kremlin, Le Rocher/Mémorial de Caen, 2004 ; prix Louis-Pauwels, prix du Meilleur Document de l'année.

Le Roman de Saint-Pétersbourg, 2003 ; prix de l'Europe.

L'Histoire secrète des Ballets russes, 2002 ; prix des Écrivains francophones.

Les Tsarines, 2002.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Napoléon et Alexandre, Alphée, 2010.

Les Amours de la Grande Catherine, Alphée/Jean-Paul Bertrand, 2009.

Regards sur la France, ouvrage collectif sous la direction de K. E. Bitar et R. Fadel, Seuil, 2007.

Paris-Saint-Pétersbourg : une grande histoire d'amour, Presses de la Renaissance, 2005.

Les Deux Sœurs, Lattès, 2004 ; prix des Romancières.

La Guerre froide, Mémorial de Caen, 2002.

La Fin de l'URSS, Mémorial de Caen, 2002.

De Raspoutine à Poutine, les hommes de l'ombre, Perrin/Mémorial de Caen, 2001 ; prix d'Étretat.

Le Retour de la Russie, en coll. avec Michel Gurfinkiel, Odile Jacob, 2001.

Le Triangle russe, Plon, 1999.

Le Département du diable, Plon, 1996.

Les Égéries romantiques, en coll. avec Gonzague Saint Bris, Lattès, 1995.

Les Égéries russes, en coll. avec Gonzague Saint Bris, Lattès, 1993.

Histoire secrète d'un coup d'État, en coll. avec Ulysse Gosset, Lattès, 1991.

Histoire de la diplomatie française, Éditions de l'Académie diplomatique, 1985.

VLADIMIR FÉDOROVSKI

Le roman des espionnes

« Le roman des lieux et destins magiques »

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège

Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-07576-1

ISBN pdf : 9782268091143

Prélude

Lady

C'était un de ces galas brillants et utiles dont Nice a le secret : sous les lustres et les ors des grands salons de l'hôtel de ville, les invités avaient payé fort cher le droit de s'asseoir sur les inconfortables petites chaises dorées qui entouraient les tables juponnées de rose et fleuries de pivoines. Le bal était donné au profit des œuvres consacrées à l'enfance défavorisée du Royaume-Uni.

Une célèbre cantatrice avait inauguré la soirée en interprétant la *Berceuse* de Tchaïkovski. Parmi l'honorable assistance, deux princesses attiraient tous les regards. On remarquait aussi plusieurs actrices de cinéma, des footballeurs et des coureurs automobiles, qui volaient la vedette aux députés et autres notabilités locales.

Comment aurais-je pu deviner, en ajustant avec soin le nœud papillon de mon smoking quelques heures plus tôt, que j'allais faire ce soir-là une des rencontres les plus marquantes de ma vie ?

Tout le monde l'appelait Lady, et elle semblait effectivement s'être échappée du tableau de Gainsborough. Reine des marins après Sa Majesté Élisabeth II, lady G. avait pris pour habitude de ne pas faire état de ses origines.

Pourtant, elles avaient éclaté avec fracas un jour qu'elle avait été invitée par le président Eisenhower à visiter, en compagnie de son mari, l'amiral britannique Gifford, une base ultrasecrète aux États-Unis.

Lorsque le président avait assuré qu'aucun pied russe ne foulerait jamais le sol de ces lieux, son ami officier avait déclaré, désignant son épouse face à l'assistance ébahie :

« Détrompez-vous, messieurs, vous avez devant vous une Russe ! »

Lady Gifford, dont le sang n'avait fait qu'un tour, avait sauvé la situation en improvisant :

« Nous sommes tous, Russes, Anglais, Américains ou Français, des citoyens de la mer... »

Le soir, elle avait confié à son mari qu'elle avait bien failli le tuer !

Lors de ses voyages en France, elle avait coutume d'aller dîner ou déjeuner chez Maxim's. C'est ainsi qu'elle s'était trouvée, un jour, assise à la table voisine de celle du roi déchu d'Égypte, Farouk, auquel elle vouait de longue date une haine implacable. D'une voix tranquille, elle avait alors affirmé que certains êtres représentaient toute la déchéance humaine. Puis elle s'était levée et avait majestueusement franchi le seuil du célèbre établissement.

Lorsqu'on l'avait questionné pour savoir qui était cette dame si distinguée, le portier avait répondu :

« C'est une grande dame, monsieur. Lady G. incarne à elle seule l'aristocratie anglaise. »

Telle était la légende qui entourait lady Gifford, mais nul ne connaissait son secret.

La soirée battait son plein. Un peu isolé, étranger à cette foule qui s'amusait, j'hésitais à partir quand, avec le sûr instinct des femmes qui se savent belles et admirées, elle vint vers moi. Les présentations se firent avec un naturel parfait. Une grande dame, redoutablement directe, qui savait exactement ce qu'elle désirait :

« Cher ami, me dit-elle avec son charmant sourire matois, je crois que vous vous ennuyez autant que moi. Que diriez-vous si je vous priais de m'enlever et de me raccompagner chez moi ? Mon chauffeur a disparu. »

Je m'inclinai, secrètement enchanté de l'occasion qui m'était donnée, si rare, de m'entretenir en tête à tête avec l'une des figures les plus mystérieuses et les plus attirantes que j'aie vues de ma vie. Dûment avertie de l'exiguïté de mon petit coupé, elle ne fit qu'en rire et m'invita à lui offrir le bras sans autre forme de procès.

Ce fut ainsi que j'entrai pour la première fois dans les secrets de la villa Louise, cavalier improbable de la plus délicieuse des vieilles dames.

Son parfum me ravissait. Ambré, délicate alliance de fleurs blanches, il semblait provenir de contrées lointaines et je savais déjà que je ne l'oublierais plus guère.

Nous nous installâmes dans le salon, dont elle me demanda d'ouvrir les hautes fenêtres. Au large, elle me fit remarquer les lumières du yacht royal de la famille d'Angleterre, au mouillage pour la nuit.

« Je me suis laissé dire que vous aimez les récits, affirma-t-elle de sa belle voix grave. J'ai une histoire triste à vous raconter, si vous le voulez. Une histoire en rapport avec ces femmes de l'ombre qui ont marqué notre siècle tragique. »

Au gré de ses souvenirs et des émotions qu'elle revivait, elle passait sans s'en apercevoir du russe à l'anglais, puis au français, avec une aisance déconcertante. Je m'habituai vite à la suivre, passionné par les événements incroyables qu'elle me relatait.

Elle parlait de son destin, mais aussi des aléas de ce siècle qui avait vu se déchirer tant de peuples. De temps à autre, elle s'interrompait, s'inquiétant de savoir si je n'en avais pas assez. Mais je ne me lassais pas de l'entendre évoquer ces instants du passé qui faisaient monter de brusques rougeurs à ses joues pâles et briller d'un éclat singulier ses yeux magnifiques.

Une confidence en appelant une autre, lady G. entreprit bientôt de me conter la destinée de son amie la baronne Boudberg.

Craignant de la fatiguer, je lui proposai de revenir l'écouter le lendemain soir. Et ce fut ainsi, en quelques tête-à-tête inoubliables, qu'elle me dit toute l'histoire.

Pour notre deuxième entrevue, elle avait disposé près d'elle un portefeuille de maroquin bleu très usé. À son invite, je déchiffrai avec émotion ses notes de voyage, écrites alors qu'elle accompagnait Winston Churchill en Russie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Elle avait consigné, sur un épais papier vergé azur, les principes qu'elle estimait du devoir de chacun d'observer. Je les ai toujours. C'est un de mes plus chers trésors. Je lus :

« À Dieu ne plaise, Monsieur, que vous eussiez, comme moi, d'autres sujets de réflexion dans la vie que l'amour et les secrets de notre siècle... »

À mon tour, je découvrais ces préceptes et j'écoutais lady G. me livrer ce qu'elle en avait fait tout au long de sa vie. Elle